



DOSSIER DE PRESSE

MUSÉE
DE LA **RÉSISTANCE** ET
DE LA **DÉPORTATION**
MAISON DES **DROITS DE L'HOMME**
isère
CONSEIL GÉNÉRAL

Contacts presse

Alice Buffet
alice.buffet@cg38.fr
04 76 42 38 54

Clotilde Gard
clotilde.gard@cg38.fr
04 76 42 97 54

VERCORS **40/44**

SOMMAIRE

COMMUNIQUE DE PRESSE	P. 3
L'EXPOSITION	P. 4
LES PUBLICATIONS	P. 6
LES RENDEZ-VOUS	P. 7
CHRONOLOGIE	P. 9
PHOTOGRAPHIES A DISPOSITION DE LA PRESSE	P. 10
INFORMATIONS PRATIQUES	P. 11
COTE COUR, EDITION SPECIALE LIBERATION	P. 12
LES 10 JOURNEES DE LA LIBERATION DE L'ISERE	P. 14
MRDI 1994-2014	P. 17

VERCORS 40/44



Exposition présentée du 14 juin au 13 octobre 2014

Pour la première fois, le musée revient à travers une exposition dédiée sur les événements qui se sont déroulés il y a 70 ans dans le Vercors. Maquis « emblème », il revêt une importance toute particulière dans l'histoire de l'Isère, mais aussi de celle de la France.

À l'aide d'une scénographie moderne, utilisant les nouvelles technologies, l'exposition pensée de manière chronologique permettra de présenter les multiples facettes du Vercors, du lieu de loisir à sa transformation en maquis. Composée de témoignages et d'images d'archives, elle reprend l'histoire du plateau depuis l'avant-guerre jusqu'au destin tragique de l'été 1944. Terre de refuge pour les travailleurs italiens puis pour les républicains espagnols fuyant la dictature fasciste, son passé est riche et s'inscrit dans une réalité qui dépasse les frontières. Symbole de résistance contre l'occupation allemande, le Vercors est aussi une terre de combats et d'idéal de liberté, qui a subi plusieurs assauts destructeurs en provenance des troupes allemandes à l'encontre des maquisards comme de la population civile.

Quel héritage a laissé cette histoire forte de la Résistance dans le Vercors ? L'exposition permettra de revenir sur l'image et les différentes représentations du maquis après la guerre ainsi que le poids mémoriel qu'il continue d'avoir 70 ans après les événements.

Exposition homologuée par l'État dans le cadre du 70^e anniversaire la Libération de la France



Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère - Maison des Droits de l'Homme

14, rue Hébert - 38000 Grenoble

Contacts presse : Alice Buffet alice.buffet@cg38.fr

Clotilde Gard clotilde.gard@cg38.fr

04.76.42.38.53

L'EXPOSITION

Vercors 40/44

Le territoire

L'exposition s'ouvre sur la dimension géographique que recouvre le mot Vercors. D'abord plateau, le Vercors revêt aujourd'hui une dimension plus large, avec des contours qui rejoignent ceux du Parc naturel régional qui s'étend bien plus loin.

Le Vercors d'avant-guerre

L'exposition évoque ensuite la période de l'avant-guerre, durant laquelle le Vercors est déjà un territoire ouvert, connecté avec l'extérieur, avec de nombreux attraits. En marge des activités pastorales et sylvicoles, le climat y est aussi réputé pour combattre les maladies respiratoires. Le tourisme constitue également l'un de ses atouts, avec notamment le ski et la randonnée.

Le Vercors, de la déclaration de guerre à la mise en place du régime de Vichy

Puis ce sont les événements qui se déroulent dans le Vercors entre 1939 et 1941 qui sont évoqués. Sous le régime de Vichy, des chantiers de jeunesse s'y installent. Parallèlement, le massif abrite des républicains espagnols qui ont fui la dictature de Franco ainsi que des réfugiés juifs persécutés. Des Polonais y trouvent également un point de chute, avec la création du lycée Cyprien-Norwid à Villard-de-Lans. Nombre d'entre eux s'engageront par la suite dans la Résistance.

Le « premier Vercors » (1941-1943)

Viennent ensuite les prémices de l'action de la Résistance dans le Vercors. Le mouvement Franc-Tireur est créé à Grenoble et jouera un rôle fondamental dans la naissance du maquis. Un premier camp est établi dans le Vercors dès la fin de l'année 1942.

La période entre 1941 et 1943 marque la mise en place de stratégies d'organisation. Pensé durant cette période par l'architecte Pierre Dalloz et l'écrivain Jean Prévost, le « *plan Montagnards* » a pour vocation de donner au Vercors un rôle majeur sur le plan militaire dans la Libération du territoire national. Bien qu'appuyé par le haut commandement de la Résistance, ce projet ne verra pas le jour. Car cette période est marquée par l'arrestation de grandes figures, comme Jean Moulin, qui contribue à isoler le maquis. De même, il est mis à mal par l'arrestation de certains chefs du premier « *comité de combat* » du Vercors comme Aimé Pupin, Léon Martin, Simon Samuel, Victor Huillier et Rémi Bayle-de-Jessé.

Le « deuxième Vercors » (1943-1944)

L'exposition continue avec la période qui se situe au cœur du conflit. Le maquis doit se relever et c'est dans ce but qu'un second « *comité de combat* » est constitué, avec des personnalités militaires et civiles telles qu'Alain Le Ray et Eugène Chavant. Mais sa remobilisation doit aussi beaucoup à l'empathie de la population civile du massif, qui représente un soutien non négligeable.

La « *réunion Monaco* », initiative inédite en Isère qui voit sous occupation allemande se réunir les principaux chefs des mouvements de la Résistance locale afin de préparer la Libération, se tient à Méaudre en janvier 1944. Plus tard, au mois de mai, Eugène Chavant se rend à Alger en 1944, afin d'obtenir de la France libre des réponses sur le rôle du Vercors.

Le « troisième Vercors » (juin-juillet 1944)

Point d'orgue de l'exposition, le « *troisième Vercors* » est une période qui oscille entre espoir et désillusion. Forts du débarquement des Alliés le 6 juin 1944 sur les côtes normandes, qui a pour effet une montée en masse d'hommes dans le maquis, les résistants décident de la restauration de la République en Vercors.

Mais, la réaction des troupes allemandes ne se fait pas attendre. Le 13 et 15 juin, Saint-Nizier-du-Moucherotte est le théâtre de combats et les résistants sont contraints de se replier dans la zone sud du Vercors. S'en suivra surtout en juillet une répression vive contre la Résistance, mais également contre la population civile, en particulier à Vassieux et à La Chapelle-en-Vercors. Après trois jours d'affrontement, les maquisards sont contraints au repli le 23 juillet.

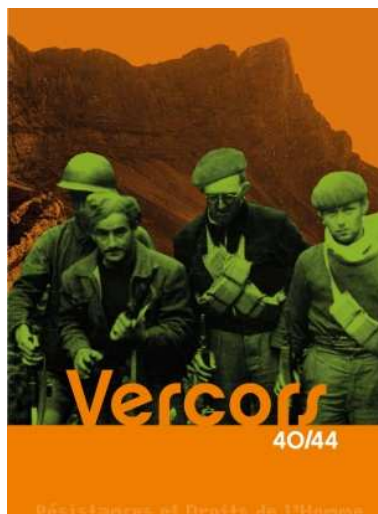
L'après-guerre

La période de l'après-guerre qui marque la reconstruction des villages anéantis par les troupes nazies, est ensuite évoquée. C'est aussi l'époque des premières commémorations et de la naissance de l'association des Pionniers du Vercors.

Les mémoires constitutives du maquis « emblème »

En guise de conclusion, l'exposition montre les différentes représentations du Vercors après la guerre qui ont contribué à en faire un maquis « emblème ». On a pu assister à une mythification de son histoire à travers la littérature, la chanson ou le cinéma. Cette mémoire du maquis du Vercors reste encore vive aujourd'hui, elle est notamment entretenue par la présence de nombreux monuments et stèles dans le massif et les cérémonies officielles.

Vercors 40/44



Prolongeant l'exposition éponyme et destiné au plus grand nombre, il rassemble une douzaine de contributions d'historiens, de responsables de musées et d'associations. Si la Résistance dans le Vercors est au cœur de cet ouvrage, c'est plus largement l'histoire de ce massif et de ses habitants au cours du premier XX^e siècle et en particulier durant les heures sombres de la guerre qui s'y trouve relatée. Par-delà le conflit, l'immédiat après-guerre et la mise en mémoire des événements y sont également abordés pour mieux saisir l'image de ce maquis devenu « *emblème* » de la Résistance française. Mettant à profit les recherches les plus récentes, ce livre permet une lecture précise de l'histoire du Vercors soixante-dix ans après les faits. Richement illustré, nombre des images qui le composent n'ont jamais été publiées.

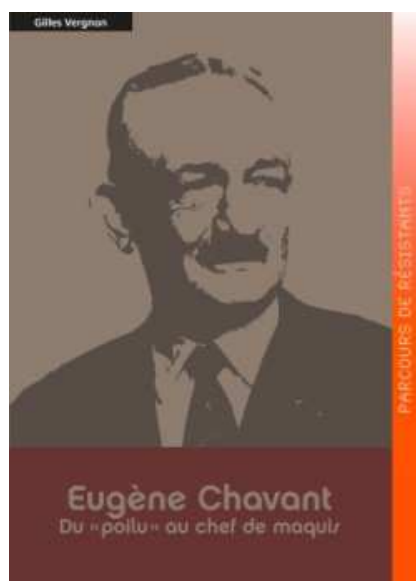
Ouvrage collectif coordonné par Olivier Cogne et Jacques Loiseau, éditions Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, juin 2014, illustré, couleur, 136 pages, 15€.

Avec les contributions de Philippe Barrière, Emmanuel Bluteau, Tal Bruttman, Gilles Della-Vedova, Jean-William Dereymez, Gil Emprin, Pierre-Louis Fillet, Julien Guillon, Philippe Hanus, Peter Lieb, Stéphane Malbos, Anne Sgard et Gilles Vergnon.

Eugène Chavant

Du « poilu » au chef de maquis

par Gilles Vergnon



Parution en septembre 2014

Collection *Parcours de résistants*, éditions du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère.

Première biographie dédiée à Eugène Chavant (1894-1969), chef civil du Vercors, cette publication est l'œuvre de l'historien Gilles Vergnon dont les travaux font aujourd'hui référence sur l'histoire de la Résistance dans le massif. Suivant les principes qui ont présidé à la création de cette collection, c'est l'ensemble du parcours de vie du résistant qui est ici raconté : depuis l'enfance dans son village natal de Colombes, les longues années passées sur le front de la « *Grande Guerre* », ses premiers engagements professionnels et politiques qui le conduiront à devenir maire de Saint-Martin-d'Hères, son opposition précoce au régime de Vichy et à la collaboration, mais aussi son action infatigable au lendemain de la Libération en tant que président

de l'association des Pionniers du Vercors pour entretenir la mémoire du maquis.

Avec le concours de l'Association nationale des pionniers combattants volontaires du Vercors (ANPCVV) et le soutien du service départemental de l'Isère de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre.

Samedi 14 juin 2014 – 17h30

Soirée de lancement

La vie inimitable

Présentation du livre-témoignage d'Yves Pérotin, résistant, publié dans la collection *Résistances* des Presses universitaires de Grenoble.

Par **Anne Pérotin-Dumon**, conservatrice honoraire du patrimoine et chercheuse associée à l'Institut d'histoire du temps présent (IHTP-CNRS).

Yves Pérotin (1922-1981) est maquisard dans le Vercors-Trièves, puis soldat de la 1^{re} Division française libre pendant la Seconde Guerre mondiale. Peu avant d'être démobilisé, il commence à écrire *La Vie inimitable* qui raconte son expérience du conflit. Le témoignage qu'il offre est exceptionnel de précisions et aide sans nul doute à mieux comprendre la vie dans les maquis. Diplômé de l'École des chartes, Yves Pérotin devient après la guerre un archiviste reconnu dans sa profession.

Ce lancement sera suivi par la projection des rushes du film *Au cœur de l'orage* de Jean-Paul Le Chanois à 20h.

Ils seront commentés par **Sylvie Lindeperg**, historienne du cinéma, professeur à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne et par **Gilles Vergnon**, maître de conférences en histoire contemporaine à Sciences Po Lyon.

L'ouvrage bénéficiera d'un deuxième lancement le dimanche 15 juin à 15h30 à Tréminis organisé par la Communauté de communes du Trièves.

En partenariat avec les Presses universitaires de Grenoble, la commune de Saint-Nizier-du-Moucherotte, le Parc du Vercors, le CPIE du Vercors et la Communauté de communes du massif du Vercors.

Salle des fêtes : 62, Allée du Vallon à Saint-Nizier-du-Moucherotte

7

Vendredi 1^{er} août 2014 - 17h30

Dans le cadre des rencontres *Jean Prévost* et à l'occasion du 70^{ème} anniversaire de la mort de l'écrivain
Conférence-débat

Le « plan Montagnards »

Les rôles de Pierre Dalloz et Jean Prévost

Imaginé en 1941 par Pierre Dalloz et Jean Prévost, le « *plan Montagnards* » a pour principal objectif de faire du Vercors un bastion de la Résistance, en créant une base de parachutage pour les troupes aéroportées. Au printemps 1943, alors que ce plan est établi en prévision du débarquement des Alliés en Provence, son application sera entravée par de nombreux obstacles, notamment par des arrestations. Finalement, les événements de juillet 1944 mettront un coup d'arrêt à sa mise en place, faute d'armes lourdes pour repousser l'assaut allemand.

Cette conférence sera accompagnée de la présentation de la nouvelle édition du livre *Vérités sur le drame du Vercors* (Éd. La Thébaïde - 2014), écrit par Pierre Dalloz au cours de laquelle des extraits de l'ouvrage seront lus en présence de Guillaume Dalloz, son fils, et de Bernard Prévost, neveu de Jean Prévost.

Avec la participation d'Emmanuel Bluteau, journaliste et secrétaire général de l'association *Les Amis de Jean Prévost*.

En partenariat avec Les Amis de Jean Prévost.

Mairie d'Engins : salle des fêtes

Soirée de lancement

Eugène Chavant

Du « poilu » au chef de maquis

Présentation de l'ouvrage de Gilles Vergnon, maître de conférences en histoire contemporaine à Sciences Po Lyon, édité dans la collection *Parcours de résistants* du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère. Le deuxième livre de la collection *Parcours de résistants*, consacré à Eugène Chavant sera présenté lors d'une soirée exceptionnelle. Celle-ci aura lieu au cinéma Pathé-Chavant qui porte le nom du résistant nommé Compagnon de la Libération par le général de Gaulle en 1944.

À cette occasion, le cinéma projettera le film ***Au cœur de l'orage*** de Jean-Paul Le Chanois (1947, 100 min), précieux témoignage peu diffusé, relatant l'activité de Résistance dans le maquis du Vercors dont Chavant fut le chef civil. Composé d'images tournées sur le vif à l'été 1944 par des opérateurs clandestins, d'archives empruntées aux actualités alliées et allemandes, et de scènes reconstituées, ce film montre l'organisation, le développement, les nombreux faits d'armes de la Résistance ainsi que les attaques, représailles et actes de barbarie nazis. Il dénonce par ailleurs la politique de collaboration et la propagande vichyste.

En partenariat avec la Ville de Grenoble, le cinéma Pathé-Chavant, l'Association nationale des pionniers combattants volontaires du Vercors et le Service départemental de l'Isère de l'Office national des anciens combattants et Victimes de guerre (ONAC).

Cinéma Pathé Chavant : Boulevard Maréchal Lyautey à Grenoble

22 juin 1940

Signature de l'armistice

10 juillet 1940

Vote des pleins pouvoirs au maréchal Pétain

31 juillet 1940

Création des Chantiers de jeunesse

29 août 1940

Création de la Légion française des combattants

18 octobre 1940

Le lycée polonais Cyprian-Norwid s'installe à Villard-de-Lans

1941

Pierre Dalloz a l'idée d'un plan militaire pour le Vercors

6 avril 1942

Rencontre à Lans-en-Vercors de Léon Martin et Eugène Samuel

12 novembre 1942

Arrivée des premiers détachements italiens à Grenoble et des Allemands dans le nord du département

Décembre 1942Note de Pierre Dalloz sur les « *possibilités d'utilisation militaire du Vercors* »**Décembre 1942-janvier 1943**

Premier maquis d'Ambel

10 février 1943Pierre Dalloz et Yves Farge rencontrent à Bourg-en-Bresse (Ain) le général Delestraint, chef de l'AS (Armée secrète), qui donne au projet le nom de code « *Montagnards* »**16 février 1943**

Instauration du STO (Service du travail obligatoire)

24 avril 1943

Arrestation de Léon Martin à Grenoble

27-28 mai 1943

Arrestations d'Aimé Pupin, Victor Huillier, Jean Veyrat et Rémi Bayle de Jessé

9 juin 1943

Arrestation à Paris du général Delestraint

21 juin 1943

Arrestation de Jean Moulin à Caluire (Rhône)

Septembre 1943Eugène Chavant s'installe dans le Vercors et s'affirme comme son chef civil **8-9 septembre 1943**

Occupation allemande de l'Isère

13 novembre 1943

Parachutage d'armes à Darbounouse

Décembre 1943

Alain Le Ray démissionne et quitte le Vercors pour Paris en janvier

Janvier 1944

Narcisse Geyer (Thivollet) succède à Alain Le Ray comme chef militaire du Vercors

25 janvier 1944Réunion dite « *Monaco* » à Méaudre, le Comité départemental de Libération nationale est fondé**22 janvier 1944**

Une colonne allemande attaque et incendie le hameau des Barraques-en-Vercors

29 janvier 1944

Anéantissement du maquis de Mallevall

18 mars 1944

Destruction du PC régional de la Résistance à La Matrassière (Saint-Julien-en-Vercors)

16-23 avril 1944

Les miliciens occupent Vassieux-en-Vercors

Mai 1944

François Huet devient chef militaire du Vercors

25 mai 1944

Eugène Chavant, en compagnie de Jean Veyrat, s'embarque pour Alger, via Bastia

6 juin 1944

Débarquement allié en Normandie

8 juin 1944

Mobilisation générale du Vercors

13-15 juin 1944

Combats de Saint-Nizier

3 juillet 1944

Restauration de la République en Vercors

14 juillet 1944

Parachutage allié à Vassieux-en-Vercors

21 juillet 1944

Début de l'offensive allemande sur le Vercors

23 juillet 1944

Fin de l'offensive allemande sur le Vercors

23 juillet 1944

Combats de Valchevrière

23 juillet 1944

François Huet donne l'ordre de dispersion

15 août 1944

Débarquement allié en Provence

22 août 1944

Libération de Grenoble

26 octobre 1944Création à Grenoble de l'« *Amicale des Francs-Tireurs du Vercors* » qui devient sous la présidence d'Eugène Chavant, l'Association nationale des Pionniers et Combattants volontaires du Vercors**5 novembre 1944**

Remise de la croix de la Libération à Eugène Chavant

27 juillet 1947

Inauguration du cimetière national de Saint-Nizier

25 juillet 1948

Inauguration de la nécropole de Vassieux-en-Vercors

9 juin 1973

Ouverture à Vassieux du Musée de la Résistance, fondé par Joseph La Picirella

21 juillet 1994

Inauguration du Mémorial de la Résistance au col de la Chau, à Vassieux-en-Vercors



1- Affiche publicitaire de la SNCF pour le climatisme à Villard-de-Lans (Isère) par Roger Broders, 1938. Coll. Maison du patrimoine de Villard-de-Lans



2- Maurice Laskier (à gauche), Charles Lasquier dit Jes (à droite), son frère, et Charles Tzola (au centre), leur cousin, à Villard-de-Lans (Isère), hiver 1943-1944. Coll. Françoise Waitrop



3- Numéro spécial de *Faire Face*, journal du groupement des Chantiers de la Jeunesse du Vercors, consacré au rassemblement de Challes-les-Eaux (Savoie) des 22, 23 et 24 août 1941. Coll. MRDI



4- Jean Prévost (Goderville), 1901-1944. Écrivain résistant sous le pseudonyme de « Capitaine Goderville », il rejoint le maquis fin 1942 et sera tué au Pont-Charvet. Coll. MRDI



5- Eugène Chavant (Clément), 1894-1969. Chef civil du maquis du Vercors. Compagnon de la Libération. Coll. MRDI



6- Alain Le Ray (Rouvier, Bastide), 1910-2007. Chef militaire du maquis du Vercors jusqu'à fin janvier 1944. Coll. MRDI



7- François Huet (Hervieux), 1905-1968. Chef militaire du maquis du Vercors à partir de mai 1944. Coll. MRDI



8- Signée par Clément (nom de guerre d'Eugène Chavant), cette affiche annonce la restauration de la République le 3 juillet 1944 dans le massif et appelle à refaire du 14 juillet une grande manifestation patriotique. Fonds Marc Dantlo, coll. MRDI



9- Carcasse de planeur allemand, Vassieux-en-Vercors (Drôme), août 1944. Coll. MRDI



10- La nécropole nationale de Vassieux-en-Vercors (Drôme), 1948. Coll. ANPCVV



11- Inauguration du Mémorial de la Résistance au col de la Chau, à Vassieux-en-Vercors (Drôme), par Édouard Balladur, alors Premier ministre, le 21 juillet 1994. Coll. Musée départemental de la Résistance du Vercors



12- Groupe de maquisards, Engins (Isère), juin 1944. Coll. MRDI

Exposition	Vercors 40/44
Dates	Du 14 juin au 13 octobre 2014
Lieu	Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère Maison des Droits de l'Homme 14, rue Hébert 38000 Grenoble Tél. : 04 76 42 38 53 Mél : musee.resistance@cg38.fr Site internet : www.resistance-en-isere.fr
Conditions de visite	Ouvert tous les jours de 9h à 18h sauf le mardi matin. Lundi – vendredi de 9h à 18h Mardi de 13h30 à 18h Samedi et dimanche de 10h à 18h Fermé les 1 ^{er} janvier, 1 ^{er} mai, 25 décembre. L'entrée du musée est gratuite. Visite guidée gratuite le premier dimanche du mois à 14h30
Réalisation	Muséographie : Olivier Cogne et Jacques Loiseau, avec la collaboration de Quentin Jagodzinski Scénographie et graphisme : Jean-Jacques Barelli Médiation et communication : Alice Buffet, assistée de Clotilde Gard Gestion administrative et financière : Mauricette Simon Réalisation technique : L'équipe du Musée dauphinois Réalisation audiovisuelle : Michel Szempruch Composition de l'ouvrage : Nathalie Grémeaux-Tragni, Jean-Jacques Barelli

COTE COUR, EDITION SPECIALE LIBERATION

Pour sa troisième édition, Côté cour s'offre une édition spéciale pour célébrer le 70^{ème} anniversaire de la Libération. Concerts, projection d'un film, spectacle seront au rendez-vous, avec comme point d'orgue un bal populaire pour un retour dans l'ambiance de la fin de l'été 1944.

Dimanche 29 juin 2014 - 17h

Marc Perrone

Concert

Chansons de la Libération

Marc Perrone, accordéon diatonique, chant

Marie-Odile Chantran, chant, vielle à roue

« La période de la libération est riche de chansons qui furent pour certaines très populaires, d'autres un peu moins connues, mais tout aussi attachantes. Mes amis et moi avons mis à notre répertoire un bouquet de ces chansons, c'est ce bouquet que nous proposons, certains de ces thèmes furent très en vogue avant la fin de la guerre, Mon Amant de Saint-Jean, On Danse à la Villette, d'autres comme le Café au lait au lit, Fleur de Paris marquent par leur entrain l'immense joie de la Libération. Le Petit bal Perdu écrit bien plus tard évoque avec beaucoup de poésie les villes de l'immédiat après-guerre, de belles fleurs finissent toujours par pousser sur les ruines. » Marc Perrone

Ce spectacle s'inscrit dans le cadre de la programmation *Les Allées chantent, un tour de l'Isère en 80 concerts* organisée par l'Agence iséroise de diffusion artistique (AIDA).

12

Dimanche 20 juillet 2014 - 17h

Un nerf de swing

Concert

Swing

Marie Tour, violon

Lucas Territo, guitare soliste

Mehdi Abdaoui, guitare rythmique

Paul Cura, contrebasse

Mis à l'index pendant les années de guerre sans être véritablement interdit, le swing américain des années 20 et 30 renaît en France à la Libération par le biais des enregistrements V'Disc (Victory disc) destinés à soutenir le moral des GI's. Dès 1945, il descend dans les **caves de jazz de Saint-Germain-des-Prés**. Ce sont les retrouvailles des grands noms du jazz français Stéphane Grappelli, Django Reinhardt, l'orchestre de Jacques Hélian...

Ce spectacle s'inscrit dans le cadre de la programmation *Les Allées chantent, un tour de l'Isère en 80 concerts* organisée par l'Agence iséroise de diffusion artistique (AIDA).

Samedi 24 août 2014 - 20h30

Dans le cadre du 70^{ème} anniversaire de la Libération de Grenoble et de l'Isère

Bal populaire

C'était il y a 70 ans. Au matin du 22 août 1944, tandis que les troupes allemandes ont quitté Grenoble dans la nuit et que les groupes francs ont investi la ville, les soldats américains défilent sur le cours Jean Jaurès... Grenoble est libéré !

La cour du Musée se transforme le temps d'une soirée et vous accueille pour fêter l'anniversaire de la Libération de Grenoble et de l'Isère. Une guinguette à roulette vous fera (re)découvrir les succès musicaux de l'époque et les airs oubliés de swing et de valse musette.

Venez habillés comme à l'époque et retrouvez l'esprit des petits bals perdus !

Bal animé par le groupe stéphanois *La Guinche*. Avec plus de 500 représentations, ces quatre musiciens se déplacent sur les routes de France grâce à une caravane atypique qui se convertit en scène et piste de danse.

En partenariat avec l'association des Amis du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère.

Vendredi 29 août 2014 - 21h30

Le Train

Cinéma en plein air

Film de fiction de John Frankenheimer, et Bernard Farrel (1964, Jules Bricken artistes et associés, 133 min), avec Burt Lancaster, Paul Scofield, Jeanne Moreau et Michel Simon.

Juillet 1944, le colonel Von Waldheim fait évacuer les tableaux de maîtres de la Galerie nationale du Jeu de Paume pour les envoyer en Allemagne. Labiche, un cheminot résistant, est chargé de conduire le train transportant ces objets d'art. Avec l'aide de ses compagnons résistants, il va tout faire pour que le train et les tableaux n'arrivent jamais à destination...

En partenariat avec la Cinémathèque de Grenoble

LES 10 JOURNEES DE LA LIBERATION DE L'ISERE



Provence, 15 août 1944. Débarquement allié
Coll. MRDI

Débarqués le 15 août en Provence, les Alliés, ont progressé beaucoup plus vite qu'ils ne l'avaient prévu, certainement parce que le commandement de l'armée allemande ordonne aussitôt la retraite, mais aussi parce que l'action de harcèlement des forces de la Résistance a porté ses fruits.



Lalley, 20 août 1944.
Fonds Angelo Zoïs, coll. MRDI

Dimanche 20 août, la première jeep américaine venant du col de Lus-la-Croix-Haute est aperçue dans le Trièves.

Lundi 21 août, à Pont-de-Claix, la section commandée par l'aspirant Raymond Muelle, reçoit l'ordre du commandement américain de prendre les ponts sur le Drac. Parachutés dans la Drôme quelque temps auparavant, les hommes de la section Muelle s'affrontent à l'opposition farouche d'une compagnie allemande. Mais dans l'après-midi, les Allemands refluent vers Grenoble et la voie est libre pour les forces américaines qui arrivent. Le 21 août au soir, la compagnie commandée par le lieutenant-colonel Théodore Andrews arrive à Vif. Pendant ce temps, à Grenoble, le général Pflaum, ordonne à ses troupes d'évacuer la ville. Peu avant minuit, il n'y a plus un seul soldat allemand à Grenoble.



Grenoble, 22 août 1944. Philippe Poniatowski,
sélection Muelle du bataillon de choc. Fonds Aimé Requet, coll. MRDI

Mardi 22 août, au matin, Georges Bois-Sapin, commandant les sections de réserve du secteur I de l'AS (*Armée secrète*), se rend à Saint-Martin-d'Hères, pour rendre compte de la situation aux membres du CDLN (Comité départemental de la Libération nationale). Plus tôt, dans la matinée, la section Muelle a pris place à l'Hôtel de Ville et la première unité du maquis, le groupe franc d'Uriage, pénètre dans Grenoble.

Déjà désignés par le CDLN de l'Isère, Frédéric Lafleur prend ses fonctions de maire provisoire de



Grenoble, préfecture, 22 août 1944.
Fonds Walter Bauer, coll MRDI

Grenoble, vers dix-sept heures et Albert Reynier, préfet de la Libération, entre en fonction à la préfecture. À Voreppe, en début d'après-midi, un convoi allemand de sept camions venant de Rives et ignorant peut-être l'arrivée des Américains est arrêté au hameau de la Poste. Aussitôt, les Allemands incendient une maison et cinq bâtiments agricoles aux alentours puis, prenant conscience de la proximité des Américains, rebroussement chemin.



À Vizille, une garnison allemande, remontant depuis Gap, s'est retranchée dans le parc du château. Les hommes d'André Lespiau *Lanvin* (chef du secteur I, maquis de l'Oisans) les attaquent. Les Américains tirent sur l'horloge du château. Les soldats allemands, chez qui la panique gagne, doivent se rendre à 18h, face à l'action conjointe du maquis et l'artillerie américaine.

Vizille, place du château, 22 août 1944.
Fonds mairie de Vizille, coll. MRDI

Mercredi 23 août, à Bourgoin, la Résistance décide d'attaquer les forces allemandes qui demeurent



Bourgoin, 23 août 1944. Prisonniers allemands
Fonds Georges Ivanoff, coll. MRDI

en station. Les résistants viennent vite à bout de leur premier objectif, la clinique, où une vingtaine d'Allemands sont faits prisonniers. Devant la détermination et le nombre des forces de la Résistance, les quarante *feldgendarmes* retranchés dans l'hôtel Chenavas se rendent aussi. Mais les deux cents Allemands regroupés dans les silos décident de défendre leur position. Ils ne se rendent qu'après quatre heures de combats et de pourparlers, à 22h30.

Jedi 24 août, les Allemands revenus à Domène dans la nuit, tirent des obus, et capturent douze Américains. S'engage alors un duel d'artillerie entre une dizaine de canons allemands et les canons américains disposés à Grenoble, Montbonnot et Échirolles. Mais efficacement épaulées par des hommes de la Compagnie Bernard, du 9^e bataillon FTPF et du groupe de l'AS du Murier, les forces alliées viennent à bout des Allemands qui se rendent en début de soirée.

Samedi 26 août et dimanche 27 août, un détachement allemand, équipé d'armes lourdes et de pièces d'artillerie, cantonne au Péage-de-Roussillon. Aussitôt informé, Raymond Baroo, chef du groupe Kléber, entame des pourparlers avec le commandant allemand, en vue d'une reddition. Le lendemain matin, l'officier allemand se ravise et, rejoint par d'autres unités remontant du midi, prend la direction de Vienne. Sa colonne est attaquée à la hauteur du Hameau des Pins, à quelques kilomètres au nord de cette ville, par les hommes de Fernand Perret. Ce dernier anime la Résistance à Chaponnay, près de Saint-Symphorien-d'Ozon.

Lundi 28 août, une patrouille de blindés américains arrive à Beaufort et les habitants, croyant la Libération tant attendue, arrivée, commencent à pavoiser. Leur joie n'est pourtant que de courte durée, car ce détachement américain, envoyé en simple reconnaissance, quitte bientôt la ville. Un peu plus au nord, à Saint-Bonnet-de-Mure, le groupe franc des Chambaran commandé par Roger Perdriaux, ainsi que le bataillon Remy et un groupe des maquis d'Ambléon sont en embuscade. Une colonne allemande s'avance vers eux, les FFI ouvrent le feu, mais les chars entrent en action et tirent sur les assaillants qui ne peuvent réagir avec des armes légères.

Mercredi 30 et jeudi 31 août, ces journées sont terribles pour la population de Beaurepaire, car les Allemands sont toujours présents. Continuant leur entreprise de destruction, les Allemands ont fait sauter les ponts du Dolure, de Lens-Lestang et le Pont Rouge à Saint-Barthélemy-de-Beaurepaire. Le 31, en fin d'après-midi, l'ennemi quitte enfin la ville, menacé par l'arrivée des troupes américaines qui l'atteignent au matin du 1^{er} septembre et la libère.

Vendredi 1^{er} septembre, les Allemands arrivent à Pont-de-Chérucy où ils ne rencontrent aucune opposition. Le bataillon de Chartreuse, qui y stationnait depuis le 27, a laissé deux sections, chargées de préserver le pont des Loyettes. L'ennemi se retranche dans la ville, derrière des barrages de mines, mais en fin de matinée, une compagnie américaine arrivant de Crémieu l'encercler et le contraint à se rendre.



Le même jour, envoyé en reconnaissance, à la tête d'une patrouille, par le commandant Bousquet, le Viennois René François est le premier à pénétrer au cœur de la ville. Arrivent ensuite des Américains, dans une première jeep, entourée par des passants surpris. Vienne est enfin libérée.

Sablons, 1^{er} septembre 1944.

Le pont de Serrières détruit par les Allemands. Fonds Arch. dép. Isère, coll. MRDI

Samedi 2 septembre au matin, la population de Décines (qui est alors iséroise) découvre qu'il n'y a plus d'Allemands postés, ni devant le pont ni à proximité du café Merlin. Soudain dans l'après-midi, la nouvelle fuse : *«les Américains ne sont pas loin! Ils arrivent !»* La 36^e division arrive par les routes de Pusignan et de Jonage.

En ce début du mois de septembre, le département de l'Isère est libre et définitivement débarrassé de toute présence allemande. Mais d'autres combats attendent les FFI, intégrés dans l'armée nouvelle, en poursuivant les Allemands dans les Vosges et en Alsace, dans les Alpes, la Tarentaise, la Maurienne, l'Authion... De nombreuses familles attendront encore plusieurs mois le retour de leurs proches, internés ou déportés en Allemagne. Beaucoup n'en reviendront jamais.

Initié il y a bientôt 50 ans par des résistants, des déportés et des enseignants, conçu dans un esprit pédagogique et de transmission, le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère est un musée d'histoire et de société. C'est en 1994 qu'il devient départemental et prend possession du 14 de la rue Hébert. Il est construit autour des réalités grenobloise et iséroise des années de guerre dans une muséographie résolument moderne qui sollicite l'émotion comme la réflexion. Il restitue, dans leur chronologie, les causes et les conséquences du conflit, afin de comprendre comment et à partir de quels choix individuels naquit la Résistance. Il souligne l'ampleur des souffrances et des sacrifices de ceux qui se sont engagés pour permettre le retour de la République et de ses valeurs. Au-delà, le musée interroge le visiteur sur le caractère intemporel de leur combat et les enseignements à retirer de l'histoire pour notre société actuelle.

Le Musée de la Résistance et de la Déportation...

Ce sont plus de **500 000 visiteurs** en 20 ans, dont plus de **165 000 scolaires**, et une fréquentation en constante augmentation depuis quelques années.

Ce sont **2 expositions temporaires par an**, qui tendent à porter un éclairage sur une thématique liée à la Seconde Guerre mondiale ou qui abordent le caractère intemporel de leur combat et les enseignements à retirer de l'histoire pour notre société actuelle.

Ce sont **7 films documentaires** produits et réalisés, ayant pour vocation de s'adresser au grand public et aux scolaires.

C'est **une programmation riche et variée**, qui comprend les **Jeudis du Parlement** et les **Rendez-vous du musée**. Par des projections-débat, des conférences, des rencontres ou encore plus récemment du spectacle vivant, mais aussi des soirées réservées aux étudiants, le musée offre d'autres moyens de s'approprier les thématiques de la Résistance. C'est également, depuis trois ans, **Côté Cour, le musée en plein air**, qui fait vivre le musée durant l'été et propose des spectacles, du cinéma ou encore des concerts. C'est également **plus de 20 évènements** proposés au public pour l'année 2013, auxquels environ **3600 personnes** ont assisté.

Ce sont **10 expositions itinérantes** réalisées qui sont prêtées gratuitement à différentes institutions (établissements scolaires, associations, équipement culturel, etc.) permettant un rayonnement encore plus large des actions du musée.

C'est aussi la création d'une nouvelle collection intitulée **Parcours de résistants**, qui permet de faire connaître au public une personnalité locale en inscrivant son action de résistance dans le contexte plus global de sa vie. C'est également la **réactualisation en 2012 de la ligne éditoriale** des publications qui prolongent et accompagnent les expositions temporaires.

C'est une **offre pédagogique variée**, qui est relayée chaque année dans le guide de l'action éducative du musée et adressé à tous les établissements de l'académie de Grenoble. C'est également deux professeurs relais et un service éducatif qui assurent les relations entre le musée et l'Éducation nationale.

C'est **un centre de documentation** ouvert à tous sur rendez-vous, qui permet de venir consulter documents et archives conservés au musée.

C'est une équipe de **sept personnes** qui y travaillent, afin de garantir l'ouverture du musée et de proposer une offre culturelle riche et de qualité.

Enfin, c'est le fruit de la société civile. Le musée devenu départemental en 1994 est issu de la volonté d'anciens résistants, déportés et enseignants d'assurer la vie de la mémoire de la Résistance. Les fondateurs se sont rassemblés en association appelée aujourd'hui *Les Amis du Musée de la Résistance et de la Déportation*, qui continue de vivre au côté du musée, et qui a fêté l'année dernière ses 50 ans.